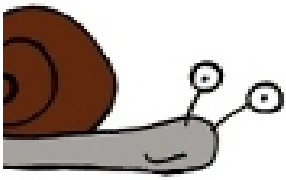


PETIT GUIDE
A L'USAGE DE CEUX QUI VEULENT ADOPTER DES GESTES COHERENTS AVEC
L'OBJECTION DE CROISSANCE

Mouvement politique
des objecteurs de croissance

Février 2012

SOMMAIRE

0. Introduction p.3
   - Aider à poser les bons choix de vie p.3
   - Agir personnellement, malgré tout… p.3
   - Egoïste et altruiste, à la fois… p.4
   - On ne cherche pas des «saints» décroissants p.5

1. Jeter beaucoup moins p.6
2. Développer le partage p.8
3. Le paradoxe de l'eau p.10
4. Une mobilité réfléchie p.12
5. Habiter malin p.13
6. Manger sainement p.14
7. Des petits pas vers l'autonomie p.15
8. L'argent, bon serviteur, mauvais maître p.17
9. Travailler ? Pour qui ? Pour quoi ? p.18
10. Conclusions p.19

Défenseur de la gratuité, le mpOC vous offre cette brochure. Mais si vous voulez soutenir notre action, sachez que son prix de revient est de 0,30 E.

La rédaction de ce guide a été réalisée sous la coordination d'Alain Adriaens, avec l'aide de Jean Mergelsberg, Jean-Christophe Godart, Reginald Ratz, François Lapy, Sylviane Mergelsberg, Françoise Meuleman et Renaud Laverdure.

Toute utilisation de ce texte est autorisée en mentionnant la source selon les règles des «licences creative commons» ⓒ selon CC-**BY-NC**[1]

[1] http://fr.wikipedia.org/wiki/Licence_Creative_Commons

0. Introduction

Aider à poser les bons choix de vie

Le seul objectif de cette brochure est d'indiquer quels sont les comportements possibles et souhaitables pour ceux qui ont l'intention d'adopter un mode de vie en phase avec la prise de conscience que « *une croissance infinie est impossible dans un monde fini* ». Ceci présuppose la conviction qu'est nécessaire et bénéfique le projet d'une société mettant en œuvre les idées défendues par les objecteurs de croissance. Si vous n'en étiez pas encore totalement convaincus, nous vous suggérons de consulter le Manifeste[2] du Mouvement politique des objecteurs de croissance (mpOC).

Les pistes qui sont ouvertes ci-après sont celles possibles dans la Belgique de 2012. Certes, d'autres choix devraient être offerts à ceux qui souhaiteraient sortir des ornières creusées par le libéralisme marchand mais elles impliquent d'autres règles et d'autres structures collectives. Si la lutte pour la mise en place de telles conditions d'une vie meilleure font aussi partie du combat du mpOC, c'est, comme le dirait Kipling, *«une autre histoire»* qui ne vous sera pas contée ici… mais là[2].

Agir personnellement, malgré tout…

Les objecteurs de croissance ont un projet politique qui remet fondamentalement en cause le productivisme aveugle et le consumérisme à tout crin qui sont nécessaires à la survie du système néolibéral. Ils savent aussi que leur remise en cause radicale est très minoritaire. Ce n'est pas dans l'immédiat que le système dominant traduira par des changements sérieux la prise de conscience qu'il est impossible de connaître une croissance économique infinie sans dommages environnementaux très graves et sans détruire les bases anthropologiques sur lesquelles les sociétés humaines ont trouvé l'équilibre. Hélas, aujourd'hui, la quête effrénée du profit monétaire immédiat pour quelques-uns semble avoir plus d'importance pour les dominants que la préservation d'un avenir digne pour la majorité.

[2] http://www.objecteursdecroissance.be.

Une des caractéristiques originales du mouvement de l'objection de croissance est de ne pas attendre le changement collectif, pourtant urgent, mais de commencer à adopter, personnellement, les comportements qui sont en phase avec cette prise de conscience.

Contrairement à ce que certains pourraient croire, les objecteurs de croissance ne croient pas que, par leurs actes individuels, ils pourraient empêcher les graves conséquences qu'engendre déjà et provoquera plus encore demain la tendance au «toujours plus». Ils savent que les tendances lourdes au niveau de la Planète vont dans le mauvais sens et que les actes qu'ils posent ne ralentiront guère la course à l'échec dans laquelle s'entête la globalisation marchande. Ce qui ne doit pas empêcher de prendre ses responsabilités et de choisir d'être complice ou pas de cette effrayante évolution.

Egoïste et altruiste, à la fois…

Ce que recherchent, et réussissent souvent, ceux qui modifient leur mode de vie dans un sens décroissant est de simplifier leur vie, d'arrêter la course folle dans laquelle le système veut les embarquer et de remplacer cette soumission par des choix réfléchis qui apportent plus de satisfactions réelles que l'accumulation d'objets qui n'engendre, au-delà du nécessaire, que frustrations toujours renouvelées.

Les objecteurs de croissance ne sont donc pas des ascètes mais au contraire des femmes et des hommes qui veulent profiter de la vie mais qui ne résument pas cela à une frénésie de consommation et à l'accumulation de choses sensées apporter un bonheur qui n'est, en fait, qu'illusoire.

Si, en plus, ce choix de mode de vie plus équilibré contribue, même très modestement, à retarder les conséquences négatives pour tous de l'obsession de croissance, c'est un plus appréciable. A l'usage, on constate que l'on se sent mieux, plus en paix avec soi-même, quand on refuse d'être complice d'une logique qui provoque tant de misère et de souffrances pour les excès d'une minorité. «*Vivre simplement pour que d'autres puissent simplement vivre*», phrase attribuée à Gandhi, n'est pas seulement une belle formule. Et puis, quelle joie de ne plus se sentir dupes du discours inlassablement martelé, notamment pas la publicité, qui veut faire de nous des *homo oeconomicus*, ces «*idiots rationnels*» vantés

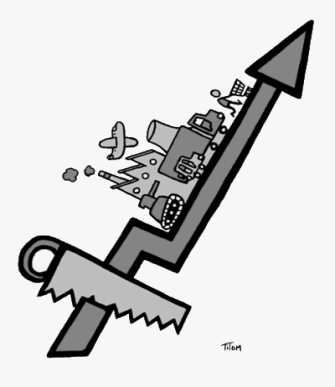
par l'utilitarisme et seulement préoccupés de leurs satisfactions égoïstes et matérielles.

On ne cherche pas des «saints décroissants»

Le petit guide que nous proposons ici n'est pas une bible ni même un catéchisme. Il est seulement la recension des comportements qui permettent d'échapper à l'imaginaire que le capitalisme marchand nous impose depuis deux siècles. Personne ne doit adopter l'ensemble des pratiques décrites ici, sauf à devenir un simplicitaire, celui qui expérimente une sortie la plus large possible de la société consumériste. La simplicité volontaire apporte des enseignements très riches mais est l'aboutissement d'un long cheminement intellectuel et personnel.

Au mpOC, nous pensons que les changements doivent être politiques, donc individuels ET collectifs et nous craignons parfois qu'une avant-garde qui paraitrait trop exigeante ne décourage le plus grand nombre d'adopter les pratiques qui pourtant sont assez simples, économiques et profitables. «*A chacun selon ses choix et ses possibilités*» pourrait être le seul mot d'ordre concernant les options de vie de chacun.

Et même si vous ne souhaitiez adopter aucun des comportements ici décrits (le conformisme est plus confortable et socialement mieux accepté que la révolte, même douce), en parcourant ces pages, vous pourrez constater que les modes de vie développés par les objecteurs de croissance ne sont pas des lubies de privilégiés mais des choix raisonnables et raisonnés, utiles à ceux qui les adoptent et aussi à ceux qui vivent dans le même monde qu'eux.



1. Jeter beaucoup moins

Commençons… par la fin, par les déchets, puisque c'est le domaine où nos excès sont immédiatement visibles et où il est le plus aisé de changer sans trop de difficultés.

Une société vouée à la surproduction et à l'hyperconsommation, jette beaucoup, beaucoup trop…, avec les nuisances que cela génère (et que nous ne décrirons pas ici). C'est donc très logiquement dans ce domaine que la prise de conscience est la plus ancienne et que des comportements moins irréfléchis se sont mis en place. Ainsi, 92% des Belges trient régulièrement leurs déchets[3]. Vous aussi, mettez donc vos PMC (plastiques, métaux, cartons), vos papiers dans les sacs ad hoc et, si vous avez un jardin, compostez vos déchets verts et déchets de cuisine.

Même en ville une gestion rationnelle des déchets biodégradables est possible : dans plus en plus de communes urbaines des collectes de déchets organiques sont organisées en vue de leur bio-méthanisation ou de leur compostage. Si ce n'était pas le cas chez vous, nous vous conseillons de vous joindre à ceux qui réclament ce genre de service. Et il y a aussi de plus en plus d'endroits où se mettent en place des composts de quartiers. A Bruxelles, ces nouveaux lieux de convivialité sont soutenus par la Région et souvent pilotés par l'asbl WORMS[4].

Toujours dans le chapitre de jeter intelligemment, il est évident de ne pas diriger vers la filière du traitement habituel des immondices (décharge ou incinération) tout ce qui est porteur d'une charge polluante dangereuse. Peintures, vernis, piles, huiles de synthèse… seront donc confiés aux collectes de déchets nocifs afin qu'ils soient traités avec le luxe de précautions que leur destruction exige. Le mieux est d'éviter de consommer ces poisons et d'utiliser les produits alternatifs qui ne sont pas produits dans les circuits de la pétrochimie ou de la grande industrie (uniquement quand c'est vraiment nécessaire).

Tout ce qui précède n'est, hélas, que le niveau élémentaire de la gestion écologiquement responsable de ses déchets, celui du recyclage des

[3] http://www.fostplus.be/SiteCollectionDocuments/Publicaties/Persberichten/2011/Free-Riders-2011-fr.pdf

[4] www.wormsasbl.org

matières qui peuvent encore servir. Mais plus utile que de recycler est d'introduire les objets en fin de vie dans le circuit de la réutilisation.

On pense en général d'abord aux «récipients de liquides alimentaires», les bouteilles en langage commun. Il est très déconseillé, si l'on se veut décroissant, d'acheter ses boissons dans des récipients jetables. Il est de loin préférable de se tourner vers des récipients consignés qui peuvent être réutilisés jusqu'à plusieurs dizaines de fois. Et ne parlons pas de la folie d'acheter l'eau plate en bouteilles alors qu'elle n'est ni meilleure ni plus saine que l'eau du robinet, mais en moyenne 200 à 500 fois plus chère. Logique vu le gaspillage de matières premières, d'énergie pour le transport et les frais de publicité.

Mais ces infâmes bouteilles jetables nous ouvrent la perspective du meilleur déchet : celui qui n'existe pas ! Afin de ne pas faire croître la montagne de détritus qui nous coûte très cher et menace de nous étouffer, il convient de consommer beaucoup moins. Nous y reviendrons tout au long de ces pages mais combien d'achats inutiles sont le résultat d'impératifs de la publicité, compulsifs, irrationnels… La frustration sans fin alimentée par la consommation de produits ne répondant à aucun besoin réel génère des monceaux de détritus, d'objets qui encombrent nos vies… et les décharges.

Beaucoup de ces objets, qu'ils aient rempli leur rôle ou qu'ils n'aient servi qu'à combler les vides induits par le consumérisme, peuvent encore servir. Vêtements, livres, meubles, appareillages électriques et électroniques peuvent souvent connaître une deuxième vie. En Belgique, c'est principalement le réseau Ressources[5] qui réintroduit dans le circuit les objets encore viables. Regroupant plus de 60 organisations du secteur (Oxfam Solidarité, Les Petits Riens, Terre, La Poudrière, Emmaüs…), ce réseau évite la destruction d'objets encore utilisables et remet au travail des personnes à faibles qualifications. A chacun donc d'irriguer ces circuits de seconde main et de s'y procurer ce dont il a besoin, évitant à la folle machine productiviste d'épuiser encore plus de matière premières et d'énergie.

[5] http://www.res-sources.be

2. Développer le partage

S'il est vrai que le système marchand tente de nous convaincre d'acheter des choses parfois parfaitement inutiles, il est plus fréquent que nous nous encombrions d'objets dont nous avons juste «un tout petit peu» besoin mais dont nous nous servons très très rarement. On donne souvent l'exemple du taille-haie (dieu sait pourquoi car tout le monde n'a guère d'utilité d'un taille-haie) dont on se sert une ou deux fois par an mais qui coûte cher et reste toute l'année dans le garage ou la remise. Ceux qui s'orientent vers une réduction des gaspillages proposent donc que plusieurs ménages partagent un seul taille-haie et qu'il serve à tous, leur épargnant ainsi l'achat (et la fabrication) d'un objet pour chacun.

Mais cette logique n'est évidemment pas réservée aux taille-haies et le principe du partage peut être élargi à une foule d'objets usuels. Cela s'appelle alors la consommation collaborative et un site[6] dédié à cette pratique vous propose les exemples et les bonnes adresses qui permettent de pratiquer cet art de vivre tout aussi confortablement mais en consommant beaucoup moins et en développant des liens conviviaux avec d'autres personnes.

Nous ne cacherons pas que certaines variantes de la consommation collaborative sont très commerciales et que des entrepreneurs très traditionnels ont trouvé là un filon pour accumuler des profits très peu décroissants. Mais il est parfois des alliances objectives dont il faut profiter, tout en gardant l'esprit critique. Ainsi, ce n'est pas sans raison que le livre *«L'âge de l'accès»* de l'essayiste économique états-unien Jeremy Rifkin qui défend ce principe soit sous-titré *«La nouvelle culture du capitalisme»*. Mais il est vrai que le partage est tellement plus économique que la multiplication d'acquisitions individuelles que l'on ne doit pas s'étonner de l'irruption d'initiatives économiques dans ce créneau d'avenir (au grand dam de certains producteurs installés, d'ailleurs…). Nous ne développerons ici que quelques exemples particulièrement illustratifs.

- **Partager les véhicules**

Les transports collectifs sont certainement à privilégier par rapport à la voiture individuelle mais ils sont trop peu développés et l'on a parfois réellement besoin d'une voiture. Mais sachant qu'une voiture reste en

[6] http://consocollaborative.com/983-economie-du-partage-consommation-collaborative.html

moyenne 92% du temps inutilisée et coûte en moyenne 5.000 Euros par an à son possesseur, le partage est vraiment recommandé.

Différentes formes de partage sont possibles. Dans la catégorie des services commerciaux de partage on trouve les véhicules partagés tels qu'offerts par la société Cambio[7]. En Belgique, 12.000 abonnés à Cambio disposent de plus de 450 voitures réparties entre plus de 185 stations dans 22 agglomérations.

Plus dans une optique d'un style de vie collaboratif, vous pouvez organiser le covoiturage avec des collègues de travail n'habitant pas trop loin de chez vous. La société Taxistop[8] facilite ce genre d'échange (à côté d'autres partages…).

Les cyclistes ont lancé le mouvement avec les vélos en libre service tels Villo[9] à Bruxelles ou Vélib' à Paris. Même si l'on doit regretter que ces sociétés financent leurs activités en imposant d'horribles pubs aux passants, de plus en plus de villes développent ce type de service et près de 2,2 millions de trajets en vélo libre-service sont effectués chaque mois dans le monde. A Paris se met en place une formule Autolib' et, dès l'été 2012, 1.700 véhicules électriques disposeront de 1.100 stations et de 5.000 bornes de rechargement.

- **Partager les habitations**

L'habitat groupé se développe de plus en plus. En effet, en mettant en commun des équipements tels que buanderie, jardin, salle de réunion… on arrive à des belles économies et on développe des liens de convivialité qui manquent terriblement dans nos villes de grande solitude. L'asbl Habitat et Participation[10] recense les initiatives qui se multiplient en Belgique et soutient pratiquement leur mise en oeuvre. Si vous voulez voir comment beaucoup de ce qui est décrit dans cette brochure peut plus facilement se mettre en place dans un habitat groupé, vous pouvez, par exemple, consulter les objectifs enthousiasmants du projet Brutopia[11] en cours de réalisation à Forest.

---

7 http://www.cambio.be/cms/carsharing/fr/2/cms?cms_knschluessel=HOME
8 http://www.taxistop.be/2/carpool
9 http://www.villo.be
10 http://www.habitat-groupe.be
11 http://utopiabrussels.wordpress.com/the-project

Intégrer de tels projets est un choix que l'on peut faire une fois dans sa vie, quand on en a les moyens, et qui n'est donc pas généralisable. Mais l'on peut aussi partager son lieu de vie dans d'autres formules peut-être moins connues. Ainsi, par exemple, grâce à Homelink[12] on peut passer ses vacances aux quatre coins du monde en échange d'un accueil similaire dans votre habitation. Mais le choix d'organisations de ce type est vaste[13]. Il y a même un organisme qui est spécialisé dans l'accueil de cyclos-touristes[14] .

- **Partager les services**

Au-delà des choses on peut également partager les services : les coups de main, aides, apprentissages, les heures de travail. C'est la logique promue par les systèmes d'échanges locaux (SEL), serviceries[15], donneries et autres prêteries. Les SEL sont des structures associatives libres qui permettent aux adhérents de pratiquer des échanges multilatéraux, plus souvent de services que de biens. Afin de ne pas se limiter à un troc, les services rendus sont valorisés en une monnaie autonome, souvent basée sur le temps passé à rendre le service. S'ils sont nés dans les années 1980 au Canada les SEL ont essaimé de par le monde et l'on en compte une bonne soixantaine en Belgique, recensés sur leurs sites de référence[16].

3. Le paradoxe de l'eau

Il est vrai que l'eau est un bien assez rare et précieux et chacun connaît les bons conseils pour ne pas la gaspiller. Mais c'est aussi le domaine où l'on peut se tromper. En effet, contrairement à ce que certains veulent nous faire croire, le problème n'est pas vraiment la pénurie physique de l'eau. Ce qui manque, surtout dans le sud de la Planète, ce sont les moyens (financiers notamment) pour recueillir, purifier et distribuer

---

12 http://www.homelink.org

13 www.couchsurfing.com, www.hospitalityclub.org, www.bewelcome.org, http://www.stay4free.com, www.globalfreeloaders.com, www.servas-france.org

14 www.warmshowers.org

15 http://listes.agora.eu.org/listinfo/servicerie

16 http://sites.google.com/site/selletsbe/accueil-sel-lets et http://www.sellets.domainepublic.net/sel-lets

cette eau. Le manque d'eau est un problème de pauvreté plus que d'environnement ou de climat.

Savez-vous qu'en Belgique, nous sommes dans une des régions les plus exposées au stress hydrique ? En effet, la densité de la population est telle que le rapport entre l'eau qui tombe du ciel et les besoins en eau est proche de celui de régions très arides (où presque personne ne vit). Et pourtant, nous ne manquons pas d'eau car depuis près de 2 siècles les pouvoirs publics ont créé un système de gestion de l'eau très efficace.

Donc, sachant que moins de 10% de l'eau est directement utilisée par les ménages, contre 22% par l'industrie et 70% par l'agriculture, la meilleure manière d'économiser l'eau est de ne pas consommer d'objets et de nourriture qui ont nécessité l'emploi de beaucoup d'eau pour leur production. C'est le concept d'eau virtuelle. L'exemple souvent donné est celui de la viande de bœuf qui exige entre 13 et 16 tonnes d'eau pour produire 1 kg de steak. A côté d'autres motivations, cela incite fortement à manger peu de viande (surtout si elle provient d'élevages hors-sol où les bêtes sont nourries avec des aliments venant de pays où l'eau n'est pas disponible pour tous). Pour évaluer la quantité d'eau que vous pouvez économiser en n'achetant pas certains produits, consultez par exemple le dossier de lintern@aute[17].

Les trucs pour ne pas gaspiller l'eau sont bien connus et à adopter : douche plutôt que bain, réservoirs de chasse de WC de petite contenance. C'est bon pour votre portefeuille mais il ne faut pas aller trop loin dans la volonté de se passer d'eau de distribution. Ainsi, l'eau du robinet est d'une qualité sanitaire irréprochable (malgré ce qu'essaient de vous faire croire les pubs pour les eaux minérales) mais certains marchands peu scrupuleux tentent de vous convaincre d'acheter des systèmes de purification de l'eau. C'est inutile, très coûteux et parfois dangereux (si l'on n'entretient pas bien les filtres).

Comme beaucoup de biens, la manière la plus rationnelle de consommer l'eau est de le faire dans une logique collective. Les systèmes de captage et de distribution ont été mis à la disposition de chacun depuis longtemps, sont amortis et chaque m^3 d'eau coûte très peu à produire. Aussi, il est difficile de produire individuellement son eau avec un

[17] http://www.linternaute.com/savoir/dossier/eau-virtuelle/produits.shtml

rendement égal à celui des sociétés publiques de distribution d'eau. Avant de faire des frais et de consommer des matières, calculez bien. De plus, en se lançant dans une production individuelle, on fait augmenter le coût de distribution du m³ d'eau. Cela pourrait se répercuter sur ceux qui n'ont pas les moyens de s'équiper pour faire de telles économies. Ce paradoxe, dont on n'est guère conscient, rejoint un principe mis en avant par les objecteurs de croissance : il est toujours moins cher économiquement et écologiquement de partager et gérer collectivement des outils plutôt que de s'équiper individuellement. C'est vrai pour l'eau aussi. Toutefois, une citerne en ville ou une toilette sèche en zone rurale sont surtout bénéfiques pour votre portefeuille, du moins si l'investissement de départ n'est pas trop élevé.

4. Une mobilité réfléchie

On l'a déjà dit dans le chapitre 2. «Développer le partage», la voiture individuelle est l'exemple même d'un outil totalement productiviste. «*Folie d'utiliser 1,5 tonne de métaux, verre et plastiques pour transporter 75 kg de viande*» est une phrase qui résume bien l'irrationalité de l'automobile. Donc, transports en commun, vélo ou marche sont évidemment préférables mais ils ne sont pas toujours disponibles ou possibles.

Un élément essentiel d'une mobilité raisonnée est donc le choix de son lieu de vie. Si tant de nos contemporains sont esclaves de la voiture, c'est parce qu'ils ont peu réfléchi à l'endroit où ils ont décidé de vivre. Beaucoup, envoutés par les images du bonheur petit bourgeois vendu par l'idéologie dominante ont recherché la villa 4 façades ou le pavillon de banlieue et vivent à des dizaines de kilomètres de leur lieu de travail.

Il convient donc de laisser la campagne aux agriculteurs et à leur bétail et de s'installer dans les villes et villages où passent des transports en commun et si possible près de son lieu de travail. Evidemment, avec les boulots précaires, un tel idéal n'est pas toujours aisé.

Une autre question relative à la mobilité est liée aux vacances. Certes, les photos des tropiques sont fort belles et la publicité bien faite, mais il y a tellement de paysages à découvrir et de personnes à rencontrer pas si loin de chez soi que l'on ne peut que dissuader de céder aux sirènes des compagnies aériennes pour choisir des vacances moins énergivores. Ou alors, si l'on veut voir l'Afrique, on y part pour 3 mois, ce qui est moins

fou que d'aller à 1.500km de chez soi pour y faire une journée de shopping[18].

5. Habiter malin

On vient de le dire, la localisation de son habitation est primordiale. Idéalement elle devrait être proche des lieux que l'on doit atteindre : travail, écoles, culture, provisions…

On peut aussi se poser la question de la taille de son logement. La Belgique détient un record : les habitations y sont en moyenne 40% plus spacieuses qu'à l'étranger. La surface habitable moyenne des logements «2 chambres» est de 119m² en Belgique, contre 87m² en moyenne pour la même habitation à l'étranger. Certes, nous savons que le Belge a une brique dans le ventre, mais tant de briques, est-ce vraiment nécessaire ?

Chaque m² de surface habitable augmentant les dépenses de chauffage, on en vient naturellement à cette source majeure de consommation d'énergie (et donc d'émissions de CO_2) qu'est le chauffage. On sera donc évidemment attentif à l'isolation du logement. A cet égard, un habitat mitoyen est préférable.

Les pouvoirs publics accordent (encore ?) des primes, alors n'hésitez pas à isoler votre logement : l'investissement de départ sera rapidement compensé par les économies d'énergie, surtout vu l'inéluctable augmentation du prix de la plupart des énergies dans les années à venir.

Ce n'est que lorsque l'habitation est très bien isolée que l'on s'équipera de dispositifs plus lents à s'amortir : modes de chauffage alternatifs (bois, solaire thermique, géothermie…). Et surtout, ne jamais se chauffer à l'électricité car vu le faible rendement de ce mode de chauffage, c'est une véritable folie économique. Il importe aussi de savoir que chaque degré de température supplémentaire demande beaucoup de consommation. De l'avis de tous ceux qui le pratiquent, une température ambiante de 19 à 20° (réglée par thermostats de préférence) est tout-à-fait confortable.

Inutile de dire ici que, sous nos latitudes, la climatisation est parfaitement déplacée. Et les rares journées où il fait plus de 30° (dont on est protégé aussi par une bonne isolation), il suffit de ralentir un peu le rythme de sa course…

[18] http://www.objecteursdecroissance.be/spip.php?article246.

Pour plus de détails sur les économies d'énergie que chacun peut réaliser dans le cadre de son habitation, on consultera par exemple un guide pratique[19] ou une approche plus générale comme l'article de Wikipedia[20].

Chez soi, on peut aussi éviter la multiplication d'équipements électriques soit inutiles, soit énergivores. On veillera aussi à ne pas laisser des appareils sous tension et on choisira un éclairage adapté et économe.

Est-il nécessaire de préciser qu'une seconde résidence qui multiplie par deux la plupart des équipements n'est pas une option décroissante ?

6. Manger sainement

Même si les gros gaspilleurs ne parviendront jamais à manger plus du double des économes, les choix dans l'alimentation peuvent avoir un impact important. Ainsi, dans le calcul de l'empreinte écologique[21], l'alimentation intervient pour environ un cinquième.

Comme déjà dit plus haut, c'est la viande qui est l'aliment qui pèse le plus lourd. C'est très logique puisqu'il faut en moyenne 5 à 10 calories végétales pour produire une calorie animale. Réduire sa consommation de viande est donc une option essentielle pour une alimentation intelligente et ce d'autant plus que c'est bon aussi pour notre santé et… pour les animaux.

Si l'on souhaite une alimentation saine et qui n'a pas nécessité pour sa production l'utilisation de pesticides et d'engrais, tous deux très nocifs pour l'environnement, l'alimentation biologique s'impose. Pour tout connaître des avantages de l'alimentation bio, de ses aspects pratiques, des endroits où en trouver, l'asbl Nature et Progrès Belgique active depuis plus de 25 ans est une source d'informations précieuses. Leur site[22] vous apprendra tout ce que vous voulez savoir. Nature et Progrès a même édité la traduction en français du livre de Maurizio Pallante *«La décroissance heureuse»*[23]. Nature et Progrès est donc un allié précieux dans le combat pour une société libérée de l'obsession de croissance.

---

19 http://www.precarite-energie.org/IMG/pdf/Guide_Poitou-Charentes.pdf
20 http://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89conomie_d%27%C3%A9nergie
21 http://www.bruxellesenvironnement.be/Templates/Particuliers/Informer.aspx?id=1768
22 http://www.natpro.be/coindesproducteurs/biottinalimentation/index.html,
23 http://www.natpro.be/actus/decroissanceheureuse/index.html

Une manière de manger sain et de s'inscrire dans des circuits de proximité évitant les multinationales de la distribution est de se fournir dans un groupe d'achat solidaire de l'agriculture paysanne (GASAP). Organisés en réseau[24], ces groupes d'achat solidaires vous permettent de soutenir des producteurs locaux travaillant selon des méthodes respectueuses de l'environnement et des savoir-faire traditionnels. Manger sain, local et de saison, voilà les 3 axes que promeuvent les GASAP. Ils s'inscrivent dans la logique des Associations pour le maintien de l'agriculture paysanne (AMAP), développées en France, mais qui viennent de voir naître une implantation belge[25].

7. Des petits pas vers l'autonomie

A côté d'autres graves défauts, le système marchand présente celui de rendre chacun de nous totalement dépendant de la consommation de produits et de services sur lesquels on n'a aucune prise. Les individus sont dès lors de moins en moins autonomes et donc moins libres. Regagner un peu d'autonomie est important, à la fois psychologiquement et pratiquement.

Une première manière d'accroître son autonomie est de se procurer une partie de son alimentation hors du système marchand. Ceux qui vivent à la campagne peuvent avoir un potager mais de plus en plus en ville se développent des potages urbains, collectifs ou individuels. Par exemple, en Région bruxelloise, l'asbl Le Début des Haricots[26] recense et soutient les initiatives qui se multiplient. Cette dynamique s'inscrit dans un mouvement ancien et international, parfois appelé « jardins ouvriers », animé notamment par l'Office International du Coin de Terre et des Jardins Familiaux[27].

Si les potagers collectifs sont des lieux de convivialité et de partage (de savoir-faire et de délicieux légumes), il est bien d'autres manières de retrouver un peu de l'autonomie que veulent nous faire perdre ceux qui ont beaucoup de choses à nous vendre. Ainsi, pour l'entretien de la

24 http://www.gasap.be
25 http://amap-helia.blogspot.com/, http://www.alimenterre.be/wp
26 http://www.haricots.org/presentation
27 http://www.jardins-familiaux.org

maison, un blog s'est créé, appelé «Raffa, le grand ménage»[28]. Vous trouverez sur son site tout ce que vous pouvez imaginer comme manières de fabriquer soi-même produits d'entretien, cosmétiques, désinfectants… et mille autres trucs et ficelles bien pratiques. Des heures de lecture pour petits chimistes et bricoleurs…

A côté de ces mille recettes de grands-mères qui évitent les poisons industriels dans votre environnement immédiat, une communauté qui entend se libérer des diktats du marché est celle des informaticiens qui promeuvent les logiciels libres[29]. Exemples pour ceux qui imaginent un monde où l'autonomie et la liberté auraient la priorité sur le profit, des petits génies de l'informatique développent des programmes qui, de l'avis général, sont meilleurs que ceux des sociétés privées. Non seulement les particuliers mais aussi de plus en plus d'administrations et de sociétés utilisent des logiciels libres. Alors, pour pouvoir correspondre avec ses utilisateurs de plus en plus nombreux et vous libérer de Microsoft®, vous pouvez par exemple [ce n'est qu'une petite partie des logiciels libres disponibles] télécharger OpenOffice[30] ou Ubuntu[31]

8. L'argent, bon serviteur, mauvais maître

Quand on adopte un certain nombre des comportements décrits ci-dessus, on fait pas mal d'économies. Et, sauf à succomber à l'effet rebond (qui pousse à dépenser autrement l'argent économisé grâce à de bonnes pratiques) on peut se trouver, comme beaucoup de nos compatriotes, avec une certaine épargne.

Certes, garder cet argent sous son matelas n'est pas une bonne idée mais si on le dépose à la banque ou qu'on le dirige vers les placements traditionnels, on réintroduit le résultat d'efforts méritoires pour ne pas consommer idiot dans un circuit financier qui en fera le plus souvent des usages diamétralement opposés aux idéaux qui sont ceux des partisans de l'objection de croissance.

---

28 http://raffa.grandmenage.info
29 http://fr.wikipedia.org/wiki/Logiciel_libre
30 http://www.openoffice.org/fr/
31 http://ubuntu-be.org/fr

Dans un monde de plus en plus dominé par la dictature de la finance internationale, user intelligemment de son épargne est donc essentiel. Pour ne pas faire d'erreurs, ce qui est très facile dans le monde truqué de la finance, le mieux est de s'informer auprès de ceux qui ont l'expérience et des objectifs éthiques. En Belgique, le Réseau Financement Alternatif (RFA)[32] est de toute évidence le meilleur conseiller que vous puissiez avoir si vous partagez sa devise « *ensemble, changeons la finance afin de contribuer à une société plus juste et plus responsable* ».

La finance éthique, solidaire, responsable est encore minoritaire mais chaque année, ceux qui la rejoignent sont sans cesse plus nombreux. Il faut dire que les «bons pères de famille» qui croyaient mettre leurs petites économies à l'abri et les faire fructifier gentiment réalisent qu'ils sont en fait complices d'un système pervers qui fait un très mauvais usage de leurs avoirs et qui, de plus, vu ses excès d'avidité, menace de les ruiner.

Les alternatives aux banques capitalistes sont encore rares mais en Belgique nous avons la chance de pouvoir disposer d'organisations qui usent autrement de l'argent ; cela va de petites structures comme Crédal[33] jusqu'à une banque comme TRIODOS[34] qui offre quasi tous les services financiers mais qui n'utilise pas votre argent pour spéculer mais seulement pour le prêter à des initiatives dans les secteurs de l'économie sociale, de l'éducation, de la santé, de la nature et de l'environnement. Et puis, quel plaisir de pouvoir suivre de près ce que l'on fait avec votre épargne[35].

Toujours dans le domaine de l'argent, afin de favoriser les circuits courts, la relocalisation des activités économiques, on assiste à la multiplication de monnaies dites complémentaires, ou alternatives ou locales[36].

Coexistant avec la monnaie officielle (l'Euro en l'occurrence chez nous), ces monnaies soutiennent l'existence de réseaux locaux comme les SEL et permettent de réorienter l'économie vers des usages moins néfastes.

---

32 http://www.financite.be/index,fr.html
33 http://www.credal.be
34 http://www.triodos.be/fr/la-banque-triodos
35 http://www.triodos.be/fr/la-banque-triodos/votre-epargne-a-la-trace
36 http://grappebelgique.be/spip.php?article429

9. Travailler… Pour qui ? Pour quoi ?

Le dernier pas vers plus d'autonomie, plus de liberté réelle face au système marchand, est sans doute de se poser la question du sens de son travail.

Le capitalisme a tout transformé en marchandises et, en particulier, le travail humain. Le moyen de faire du travail une marchandise est le salariat par lequel chaque individu peut vendre sa force de travail (physique ou intellectuel) à celui qui a les moyens de l'acheter. Ce principe est tellement entré dans notre imaginaire que l'on confond souvent emploi, travail, activité…[37] Beaucoup n'ont pas d'emploi (travail donnant droit à un salaire) mais sont très actifs, que ce soit dans leur sphère familiale, dans des activités bénévoles ou autres activités qui produisent de la valeur d'usage, pour eux-mêmes ou pour leurs proches.

Quand on a un emploi, notre travail est dit hétéronome, c'est-à-dire qu'il est contraint, qu'on ne peut influencer son organisation, ni interroger son utilité sociale ou ses finalités (le plus souvent le profit des actionnaires). Il est donc logique que celui qui veut retrouver une part de son autonomie et qui veut se donner le temps de réaliser ce qui l'intéresse vraiment, réduise le temps consacré à l'emploi lié à un patron.

«*Ne pas perdre sa vie à la gagner*» est une option très tentante mais il faut pouvoir la réaliser. Ceux qui veulent sortir du système de croissance débridée tentent souvent de réduire leur temps de travail hétéronome. Il faudrait que les règles collectives rendent ce choix possible mais la crise financière a débouché sur une crise économique contre laquelle les pouvoirs dominants veulent lutter par une austérité imposée aux seuls travailleurs. Plutôt que de partager le travail, on impose des règles de plus en plus dures aux chômeurs, aux retraités, à ceux qui veulent prendre des congés. Changer les règles afin de permettre un partage du temps de travail et des revenus liés est dès lors une priorité politique.

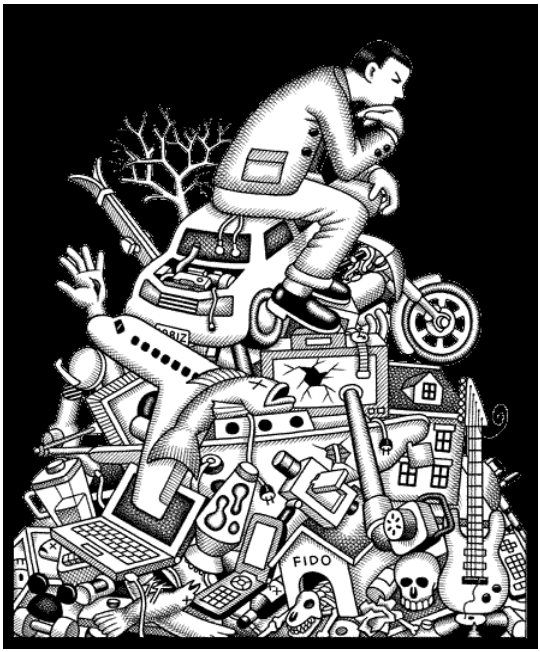
[37] http://lipietz.net/spip.php?article2152

10. Conclusion

A côté de l'élaboration d'un projet politique original, une autre spécificité du mpOC est de soutenir les initiatives de celles et ceux qui souhaitent échapper personnellement, au moins en partie, à l'aliénation voulue par le système consumériste et productiviste.

Un tel choix n'est pas facile à mettre en oeuvre. Trop peu de dispositifs légaux le favorisent dans l'organisation actuelle de nos sociétés. Les collectifs et associations qui tentent de mettre en place les conditions de modes de vie différents sont encore peu nombreux mais le mouvement s'accélère fortement ces dernières années.

De plus en plus d'individus tentent de ne plus être dupes du système et posent des actes qu'ils jugent utiles pour s'extraire de la dépendance aux consommations et comportements souhaités par le productivisme. Nous espérons que la lecture de cette brochure vous aura convaincu de la pertinence de tels actes et peut-être même incité à en adopter personnellement certains.



[C]La Décroissance, le journal de la joie de vivre

Mouvement politique des objecteurs de croissance

Rue d'Edimbourg 26, 1050 Bxl - 081.84.90.19
info@objecteursdecroissance.be

Le Mouvement politique des objecteurs de croissance n'est pas un parti. Il ne reçoit aucun subside et fonctionne uniquement grâce aux cotisations et dons de ses membres et symlpathisants.

Si vous voulez aider à la diffusion des idées de l'objection de croissance et recevoir toutes informations sur nos activités, vous pouvez renvoyer le bulletin ci-dessous ou vous inscrire en ligne sur notre site www.objecteursdecroissance.be. Les textes fondateurs du mpOC sont son Manifeste (http://www.objecteursdecroissance.be/IMG/pdf/manifeste-mvtpolobjcroissance.pdf) et ses statuts (http://www.objecteursdecroissance.be/IMG/pdf/statuts-mvtpolobjcroissance.pdf).

Bulletin d'adhésion

à faire parvenir Rue d'Edimbourg 26, 1050 Bruxelles

Je soussigné-e

Nom:……………………………..…………………………..…. Prénom:……………………..……………..……….

Adresse:……………………………………..……..…………………………………..…………………

Code postal:……………………..…. Commune:……………………………………………………………..

Informations optionnelles :

Adresse courriel:………………………………..………………………………………………

Tél. fixe:……………………………..……………GSM: ……………..…………………..…….…………

O membre effectif (je souscris au manifeste et aux statuts)

O membre sympathisant (je souscris au manifeste)

Je m'engage à payer la cotisation annuelle sur le compte du Mouvement politique des objecteurs de croissance, 523-0803113-28. Le montant de la cotisation est de 30 € et de 12 € pour les personnes à faible revenu - en cas de difficulté de payement, contactez le trésorier: argentier@objecteursdecroissance.be

DATE:…………………………………………… **SIGNATURE :**…………………………………………………………

• **Vie privée** : le Mouvement s'engage à n'utiliser les données personnelles fournies par ses adhérents que pour les besoins exclusifs de sa communication et de ses activités internes.
• **Adresse courriel** : le courriel est notre moyen de communication préféré pour vous contacter à ce jour de la mise en place de notre organisation (convocations aux assemblées générales, lettres d'information…). Si vous n'en avez pas, vous recevrez les convocations et de l'information par voie postale ; merci d'essayer cependant de nous fournir l'adresse courriel d'un-e de vos amis-es.